

---

M A N U S C R I T

---

***UNE EXCELLENTE ADRESSE***

**de He Jiping**

**traduit du chinois par Pascale Wei-Guinot**

**cote : CHI16D1060**

**année d'écriture de la pièce : 1988  
année de traduction de la pièce : 2016**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale ».**

## Personnages

LU MENGSHI : Gérant du Fujude.

TANG DEYUAN : Propriétaire du Fujude et ancien gérant.

TANG MAOCHANG : Fils aîné de Tang Deyuan.

TANG MAOSHENG : Fils cadet de Tang Deyuan.

CHANG GUI : Chef de salle au Fujude.

LUO DATOU : Maître rôtiisseur.

WANG ZIXI : Assistant gérant au Fujude.

YU CHU'ER : Maîtresse de Lu Mengshi, prostituée de la Ruelle aux dames.

LI XIAOBIAN : Chef cuisinier au Fujude.

XIU DINGXIN : « Compagnon de bouche » de Ke Wu, puis caissier au Fujude.

KE WU : Fils de grande famille, client du restaurant.

CHENGSHUN : Apprenti au Fujude.

FUSHUN : Apprenti au Fujude.

FUZI : Aide de Tang Maochang.

Un policier ; Le directeur de la pâtisserie du Palais impérial ; Monsieur Qian ; Un officier de la garde présidentielle ; Un des patrons du célèbre magasin de tissus « Ruifuxiang » ; Des filles de la Ruelle aux dames ; Un livreur de fleurs ; Des clients etc...

## Acte 1

*Eté 1917.*

*Restaurant Fujude (Bonheur et Vertu)<sup>1</sup>, situé dans la partie chinoise de la ville de Pékin, au Sud de Qianmen (la Porte du devant), dans le quartier du Marché aux viandes.*

*On parlait plus familièrement de Qianmen (la Porte du devant) ou Zhengyangmen (la Porte du midi) comme étant le lieu dit : "Aux pieds du Fils du ciel", donc "aux pieds de l'Empereur, donc la Cité interdite. Le quartier était florissant, la population dense et l'on pouvait y trouver tout ce qu'il y avait de plus attrayant dans la capitale. Boutiques, maisons de thé, théâtres ainsi que toutes sortes d'étals disposés en rangs serrés. Ce quartier grouillant de monde le jour et qui s'illuminait de mille feux le soir venu, connut une prospérité ininterrompue durant plus de cinq cents ans.*

*Au delà de la Porte Zhengyang, du côté Est de l'avenue de la Porte du devant, se trouvait la ruelle du Marché aux viandes. Le matin à la pointe du jour, les vendeurs se serraient en enfilade. Tout au long de la matinée, les clients affluaient pour se servir en viande fraîche. Puis, peu avant midi, les marchands disparaissaient pour laisser place au commerce des débits de boissons et de thé. C'est précisément à*

---

<sup>1</sup> Ndlr : Le nom du restaurant "Fujude" se prononce en français "Fou djü de".

*cette heure-là que les Mandchous de la partie Tartare de la ville de Pékin faisaient leur apparition. Avec leurs cages à oiseaux, accompagnés de leurs serviteurs, ils s'installaient pour la journée autour d'une tasse de thé à bavarder et à écouter les récits des conteurs. En fin d'après-midi, au moment du souper, le spectacle de la ruelle changeait une nouvelle fois. Les restaurants installés de part et d'autre de la ruelle ouvraient leurs portes. Chaque enseigne avait sa propre spécialité : Marmite mongole, crabes du lac Yangcheng, une spécialité de la province du Shandong : les concombres de mer braisés aux oignons, carpes revenues dans la sauce de soja ; ainsi que des spécialités pékinoises comme les abats glutineux parfumés à l'ail, les tripes sautées à feu vif, les galettes de blé cuites sur les parois du four, la tête de mouton blanchie et bien sûr le fameux "canard rôti" du célèbre restaurant "Fujude" qui ne prit le nom de "canard laqué" qu'en 1949, à la libération.*

*La dix septième année de l'ère Daoguang, en 1838, un jeune homme du nom de Tang, arborant un fort accent du Shandong, et plus précisément de la ville de Rongcheng, s'installa à proximité du pont Zhengyang, le long de la voie dallée empruntée par l'Empereur. Il vendait ses volailles sur une simple planche posée entre deux pierres. Marchand affable et correct en affaires, son commerce connut un vif succès et, un jour, son pécule courageusement constitué lui permit d'acquérir une petite échoppe dans la ruelle du Marché. Il jetait ainsi les fondations d'une célèbre institution qui perdura pendant des siècles.*

*Au moment où commence la pièce, l'entreprise familiale Fujude est gérée par la troisième génération des Tang. Sur la façade, au-dessus de la porte d'entrée, trois panneaux : "Fujude" au centre, "Vente de canards et de poulets" à droite, "Ancienne rôtisserie" à gauche. L'établissement propose trois produits : le canard rôti maison, des canards et des poulets à cuire et les "boîtes de Suzhou" (boîtes en bois renfermant un choix de viandes cuites et émincées qui permettent aux clients de compléter la garniture de leurs fameuses crêpes de printemps confectionnées en famille). Sur la gauche du hall d'entrée, deux grandes bassines en bois servent à ébouillanter les canards pour les plumer. Pendant les périodes de forte activité, les aides sont nombreux à s'affairer autour des bassines d'eau fumante. Le long du mur, un portant en bois accueille les canards gonflés comme des baudruches. On leur a injecté de l'air par le croupion incisé pour décoller la peau de la chair. Tendres, soyeux et bien dodus, on les a aussi enduits d'un mélange gardé secret à base de sauce de soja et de miel. Une parure de toute beauté. Sur la droite du vestibule se trouve le four ancestral de la maison. Des briques rouges jusqu'au sol autour d'un foyer toujours en activité. De part et d'autre de la porte du four on peut lire deux sentences parallèles : "Un four en or et son feu de mille ans", "Un crochet d'argent et les cent saveurs qu'il nous tend". Sur le haut du four est écrit : "Une rôtissoire comme maître". Ce recoin de l'établissement dégage une atmosphère des plus mystérieuses. Ce four associé à la préparation du canard rôti constitue le plus grand secret de Fujude. En plus de la gestion des affaires courantes, le caissier et le second gardent toujours un œil sur le four depuis leur comptoir en angle et veillent à ce que personne ne s'approche de la rôtissoire.*

*Une fois franchie la deuxième porte, on débouche sur une vaste salle avec d'un côté la réserve et le vaisselier et de l'autre le local où sont préparées les volailles ainsi que deux salons privés ajoutés par la suite. Au centre de ce grand espace, un mur écran aux motifs propitiatoires dont le devant est occupé par un bassin aux poissons. Passé cet écran, une porte donne sur la cuisine. (Au premier acte, hormis le mur écran, l'espace est encore vide).*

*Le rideau se lève alors que nous sommes à l'heure du souper. La ruelle du Marché aux viandes est particulièrement animée. Les fourneaux des restaurants sont tous occupés à poêler, saisir, mitonner, frire et Dieu sait quoi encore. Les serveurs hèlent les passants pendant que les clients attablés trinquent bruyamment. Ces jours-ci, restaurants et débits de boissons font salle comble. Le dernier empereur de la dynastie Qing a été rétabli sur le trône par le général Zhang Xun, porte-parole des loyaux sujets de Sa Majesté. "Le système impérial doit être impérativement réinstauré", "la population demande le retour de l'ancien maître." Tels sont les avis que l'on peut entendre dans la ville. Les partisans de la dynastie déchuée, encore confinés dans l'enceinte de la Cité interdite ou au-delà des murs, exultent. Fouillant dans leurs vieilles malles, ils ressortent leurs anciens habits de Cour et le port de la natte --- vraie ou fausse --- est remis au goût du jour. Une foule d'ancêtres excavés envahissent les rues.*

*Comme il est de coutume chez le peuple chinois, la seule et unique façon de manifester que l'on est de bonne humeur, c'est de "manger". Dernier moment de prospérité avant sa ruine complète ? La ruelle du Marché aux viandes est en pleine effervescence.*

*Wang Zixi, l'assistant du gérant, le "second" de Fujude, se tient à l'entrée du restaurant et fait de grands signes aux gens du Yuanxinglou, la boutique de galettes située juste en face. (À cette époque, le Fujude ne fabrique pas encore ses propres produits à base de farine de blé et le restaurant se fournit à l'extérieur en crêpes et en galettes).*

WANG ZIXI, *faisant des gestes pour mieux se faire comprendre.* - Deux cents crêpes "feuilles de lotus" ! Jeune gars, tu iras aussi me chercher dix galettes plus loin. Qu'elles soient bien chaudes surtout !

FUSHUN, *l'apprenti, accourt avant de s'en aller en trottinant avec ses deux plaquettes de bambou pour la commande.*

*Un policier en uniforme arrive en criant, un tas de drapeaux tout froissés à la main.*

LE POLICIER. - Accrochez votre drapeau impérial ! Arborez le dragon ! Directeur Wang, vous n'avez toujours pas le vôtre ?

WANG ZIXI. - Oh ! J'en ai cherché en vain toute la soirée. Aujourd'hui j'ai voulu en commander un chez le fripier mais je n'avais personne de disponible pour s'en occuper.

LE POLICIER. - Te casse pas la tête. Je vais t'en vendre un ! (*Il extrait un drapeau du tas*). Prends-en soin, il est en papier encollé ! (*Scrutant Wang du regard*). Ta natte fait vraiment trop postiche. (*Dit-il en tirant dessus*).

WANG ZIXI, *poussant un cri.* - Oh ! Ça suffit maintenant... prends ces boulettes de viande et rentre chez toi, tu les accommoderas avec du chou pour ton dîner.

*Le policier prend l'argent du drapeau, le paquet de boulettes et s'en va en criant sa camelote.*

WANG ZIXI, *tirant fermement sur sa natte*. - Ben oui... c'est du crin de cheval !

*Ke Wu et Xiu Dingxin sortent d'un des salons privés. Ke Wu est ce que l'on pourrait appeler un "fils à papa". Lassé de manger la cuisine du chef au service de son père, il fait tous les restaurants de la capitale. Client connu comme le loup blanc, il a toujours à ses côtés Xiu Dingxin, son "compagnon de bouche", un "bang'er ye", un de ces serviteurs haut de gamme chargés d'accompagner leur maître à tous les repas. Ce sont de fins connaisseurs, ils apprécient la bonne chair et peuvent se montrer très critiques. Tous les restaurateurs savent que pour satisfaire ces messieurs de la haute, jeunes ou moins jeunes, il faut d'abord plaire à leur fameux "compagnon de bouche". Ke Wu et Xiu Dingxin portent la robe de la dynastie Qing et une natte bien épaisse dans le dos en parfaite discordance avec l'entourage. On les dirait sortis de leurs tombes.*

*Aux petits soins, Chang Gui les raccompagne pendant que Wang Zixi continue de leur souhaiter une bonne continuation.*

KE WU, *bien repu, le visage empourpré*. - Mon bon vieux Chang, que disais-tu tout à l'heure alors que je gravissais les marches du perron ?

CHANG GUI, *sans la moindre hésitation*. - Je disais que "pas à pas vous vous élevez".

KE WU. - Eh oui ! L'Empereur était à peine sur le trône qu'il coiffait déjà mon père de la plume de paon et lui apprêtait un palanquin de feutre vert.

CHANG GUI. - Toutes mes félicitations ! Votre père le mérite. Il n'a jamais ménagé sa peine avec l'Empereur. Vous verrez son ascension ne s'arrêtera pas là !

KE WU. - Et maintenant que je dois redescendre ces marches ?

CHANG GUI, *plus vif que jamais*. - Ne dit-on pas que les jeunes gens surpassent toujours leurs aînés ? Jeune maître, vous irez encore plus loin que votre père !

KE WU, *d'un rire sonore*. - Mon bon vieux Chang, avec une langue aussi bien pendue tu ferais parler un canard rôti !

CHANG GUI. - Avons-nous seulement correctement répondu à votre attente ? Monsieur Xiu, le repas vous a plu ?

KE WU. - J'ai trouvé ce canard cuit à four ouvert meilleur que celui braisé en four clos. Maître Xiu, qu'en pensez-vous ?

XIU DINGXIN, *sur la réserve*. - Intéressant.

WANG ZIXI. - Vous me faites un grand honneur.

KE WU, *tendant une poignée de pièces à Chang Gui*. - Tu leur partageras ça.

CHANG GUI, *s'avance à pas précipités vers le comptoir et glisse l'argent dans un bambou réservé aux pourboires*. - Remercions maître Ke pour sa générosité.

*En chœur derrière le rideau : Merci à vous maître Ke !*

KE WU. - C'est bon. C'est bon. (*Apercevant le drapeau à l'effigie du dragon*). Vous saviez que l'Empereur était de nouveau sur le trône ?

CHANG GUI. - Bien sûr. Il suffit d'observer la frénésie de la rue !

KE WU, *prenant des airs de hauts dignitaires de la Cour*. - Le premier jour, Sa Majesté a émis pas moins de neuf décrets, ordonnant entre autre à Li Yuanhong de démissionner. Comme Li refusait, mon père conseilla à l'Empereur de lui ordonner de mettre fin à ses jours.

CHANG GUI. - C'est vrai quoi, qu'il se pendre !

KE WU. - Sa Majesté a le cœur tendre. Elle ne pouvait concevoir de condamner quelqu'un à mort le lendemain de son intronisation. Reconnaisant envers mon père, elle le revêtit même sur le champ de la robe pourpre aux pythons et des pennes de paon.

XIU DINGXIN. - Demain, maître Ke père voudrait remercier le Ciel de sa gratitude avec vingt canards et un cochon de lait rôti.

WANG ZIXI. - Entendu. Nous vous les ferons porter en temps et en heure ! Messieurs, à l'avenir n'hésitez pas à nous honorer de votre présence. Sachez combien vous contribuez à rehausser l'éclat de notre établissement.

KE WU, *avec un signe de la main*. - Maître Xiu, notre voiture est-elle là ?

XIU DINGXIN. - Depuis un certain temps déjà.

KE WU. - Quelle est notre prochaine étape culinaire ?

XIU DINGXIN. - Xinshengchang n'ouvrant que demain, je vous emmène manger des nouilles à l'anguille.

KE WU, *irrité*. - Des pâtes... toujours des pâtes. J'en ai ma claque.

XIU DINGXIN. - Cette recette de pâtes aux anguilles a été rapportée de Yangzhou par le fils aîné de l'empereur Liang Wudi, le prince Zhaoming. On fait cuire à la vapeur une grosse anguille fraîchement pêchée que l'on désosse quand la chair se détache, puis on l'intègre à la pâte avec un peu de bouillon de poulet bien clair. On remue délicatement le tout avant de l'étaler en une fine couche de pâte. Alors, à l'aide d'un petit couteau, on découpe des lamelles de la largeur d'une tige de civette. Une fois les pâtes cuites à l'eau *al dente*, on ajoute du jus de poulet, du jus de jambon et du jus de champignon. Je ne vous raconte pas comment ces pâtes dans leur bouillon clair, mais non moins goûteux, vous glissent agréablement au fond du gosier.

KE WU, *semblant soudain intéressé*. - Si c'est ça, faisons leur honneur. (*Dit-il avant de faire un rot qui atteste de sa bonne digestion*). Mais je ne peux tout de même pas enchaîner les repas sans la moindre pause !

XIU DINGXIN. - Les bains Huaqing viennent de s'équiper de douches à l'eau distillée. Une installation cent pour cent occidentale avec des robinets en or. Le patron vous a invité à plusieurs reprises déjà. Essayons les nouvelles douches de Huaqing. Cela vous détendra. Pendant ce temps vous digérerez et nous serons frais et dispos pour aller prendre notre collation. Qu'en dites-vous ?

KE WU. - Allons.

CHANG GUI. - Bonne soirée, messieurs.

KE WU, *se retournant*. - Mon bon vieux Chang, la prochaine fois, je t'attends sur quelque chose de nouveau. Histoire de voir si tu fais des progrès !

CHANG GUI. - Chang Gui saura ne pas décevoir votre attente.

*Ke Wu et Xiu Dingxin sortent de scène.*

WANG ZIXI. - Ke Wu avait l'air plutôt content. Il n'a donc rien relevé qui lui déplaisait ?

*CHANG GUI, la bouche sèche au point de ne plus pouvoir prononcer la moindre parole, se contente de secouer la tête.*

*Le jeune apprenti Chengshun a la délicatesse de lui tendre un bol de thé juste à la bonne température.*

CHANG GUI, *après avoir bu son thé d'une seule traite*. - Il a dit que notre canard cuit à four ouvert était meilleur que ceux braisés à four fermé.

WANG ZIXI. - Dieu soit loué !

CHENGSHUN. - Dès que je vois Ke Wu pointer sa frimousse, je suis terrorisé. Il paraît qu'une fois, il est allé manger des crabes au Zhengyanglou. Seulement, il a remarqué que les crabes n'avaient pas été cuits comme il se doit sur leur lit de périlles pourpres. Furieux, il s'en est pris à la table qu'il a fait valdinguer dans la salle et le patron a tellement eu peur qu'il n'a pas ouvert pendant deux jours.

CHANG GUI. - Tout le monde sait que Ke Wu aime les bonnes choses mais le fin gourmet c'est Xiu, son alter ego. Avant de travailler pour Ke Wu, Xiu était le "compagnon de bouche" du père Ke. Il a voué toute sa vie à la gastronomie. Un jour, alors que le vieux Ke mangeait un canard au Pianyifang, celui-ci s'est plaint que la serviette était trop rêche pour s'essuyer la bouche. Xiu en a immédiatement fait son affaire et a pensé aux crêpes. Depuis ce temps, tous les restaurants de canard doivent prévoir six crêpes "feuille de lotus" pour servir de serviette à leurs clients de marque.

WANG ZIXI. - Il est mandchou ?

CHANG GUI. - De Jinhua au Zhejiang, un endroit connu pour ses jambons. On dit que les jambons de Jinhua sont bons parce qu'à chaque fois qu'on en prépare, on y mêle un jambon de chien pour rehausser le goût.

WANG ZIXI. - Mais c'est dégoûtant !

CHANG GUI. - Pour lui cette règle doit s'appliquer à tout ce que l'on cuisine. Il appelle ça : "la botte du chien".

*Une voix avec un accent du Shandong à couper au couteau s'élève des coulisses : "Chengshun, ça suffit maintenant !"*

*Chengshun, craignant le pire, se précipite vers le four.*

CHANG GUI. - Cette voix ne me dit rien qui vaille...

WANG ZIXI. - C'est celle d'un opiomane sans le sou ! Calmez-le et surtout que l'autre ne l'entende pas... *(Dit-il en faisant la moue en direction du vaisselier caché par un rideau)*

*Chengshun arrive avec un canard laqué couleur de jujube, reluisant et bien dodu. Chang Gui le réceptionne et le dépose délicatement dans un tube en métal bien propre.*

WANG ZIXI. - À livrer chez les Liu à la porte est du marché aux mules. Aujourd'hui maître Chang n'assure ni la préparation ni la livraison.

CHENGSHUN, *tout excité*. - Alors c'est moi qui l'émince ?

*Chang Gui hoche la tête en signe d'approbation.*

WANG ZIXI. - Débrouille-toi pour que chaque tranche ait son morceau de peau croustillante. Il faut cent trois tranches en tout...

CHENGSHUN, *enchaînant*. - ... de la taille d'une feuille de giroflier et si un seul petit bout d'os est retrouvé sur les tranches, je suis mis à la porte sur le champ ! *(Il s'apprête à partir)*.

CHANG GUI. - Emporte deux crêpes avec toi au cas où tu devrais attendre la fin de leur partie de mah-jong pour livrer le canard. Sinon tu vas crever de faim !

CHENGSHUN. - Hum !

WANG ZIXI. - Montre-toi bien avec ton triporteur en passant devant le Quanyingde et donne de la sonnette surtout !

CHENGSHUN. - Pour sûr ! *(Il sort)*.

*Le maître rôtisseur Luo Datou, un grand gaillard originaire du Shandong, entre. Il est massif, robuste et a le crâne rasé. D'une main, il tient une perche en bois de santal qui sert à enfourner les pièces à rôtir et de l'autre un canard.*

LUO DATOU, *jetant le canard devant lui*. - Je démissionne !

WANG ZIXI. - Ah tu remets ça ? Et nous, comment on fait sans rôtisseur pour fournir du "Canard rôti" ? Tu veux qu'on mette la clé sous la porte ?



LUO DATOU. - Depuis que je fais ce métier, je n'ai jamais vu un établissement aussi mal géré que celui-ci ! Wang, vous qui secondez le gérant, quel jour sommes-nous aujourd'hui ?

WANG ZIXI. - Le 15 du 5ème mois.

LUO DATOU. - C'est ça... le jour de la paye ! Les deux jeunes patrons n'ont pas montré le bout de leur nez de toute la matinée. L'un est à la salle d'arts martiaux et l'autre au théâtre ! Et aucun des deux ne se sent concerné par le restaurant. Il est hors de question que je ruine mes talents plus longtemps dans cette boutique.

CHANG GUI. - Si tu ne le fais pas pour eux, fais-le au moins pour le vieux ...

LUO DATOU. - J'en ai fait assez pour tout le monde ici. En 1900, quand les étrangers ont brûlé la devanture, si je n'avais pas sauvé l'enseigne des flammes, il n'y aurait pas de Fujude aujourd'hui ! Moi Daluo, je n'ai jamais eu la moindre monnaie sonnante et trébuchante en poche mais je vous préviens, si aujourd'hui je ne perçois pas mon dû, je fous le camp immédiatement.

WANG ZIXI. - Maître Luo, pas si fort !

LUO DATOU, *parlant de plus en plus fort*. - Et je n'irai pas plus loin qu'en face. Oui, je choisirai exprès d'aller officier au Quanyingde !

CHANG GUI. - Luo ! Le vieux est malade. Tu veux donc l'achever ?

LUO DATOU. - Chef, on ne gère pas un commerce comme vous le faites !

*Le rideau de porte se soulève et Monsieur Qian entre.*

M. QIAN. - Maître Luo a raison. De plus, en face, ils manquent justement de rôtisseurs. Alors, si maître Luo est prêt à traverser, je me charge de les en informer.

LUO DATOU. - Je suppose que tu viens te faire payer ? Mais, peu importe la raison de ta présence ici et peu importe ce que tu as à dire, nos affaires privées ne te regardent pas !

M. QIAN. - Quel ton péremptoire ! On est tous pareils à essayer de se faire une place dans le quartier et il est bien normal qu'on se donne un coup de main après tout.

LUO DATOU. - En l'occurrence, je n'ai pas besoin de ton aide. Tu t'engrasses sur le dos des pauvres gens, tu joues les rabatteurs, les maquereaux, les entremetteurs... Je ne suis pas de ce monde-là !

WANG ZIXI. - Monsieur Qian, depuis quelques jours notre Datou est en colère. Ne le prenez surtout pas contre vous ! Les canards vont commencer à rendre leur jus, va donc jeter un œil dessus (*Dit-il en poussant Luo vers le four*).

M. QIAN. - Comme si ce n'était pas dans son intérêt !

CHANG GUI, *lui tendant une tasse de thé.* - Buvez une gorgée bien chaude, ça vous fera du bien.

M. QIAN, *qui fait la tête.* - Non merci. (*Il prend le boulier sur le comptoir.*)  
Farine de Tongdinghe : cent pièces d'argent, sauce fermentée de chez Liubiju : cinquante, les travaux dans la réserve de canards effectués récemment : trois cents. Ajouter à cela, la dernière commande de canards sauvages, cela fait en tout six cent vingt pièces d'argent. Dis à ton patron de venir !

WANG ZIXI. - Faites donc un effort supplémentaire pour vos vieilles relations !

M. QIAN. - Pas de discussion !

CHANG GUI. - Ne vous emportez pas ! Pour tout vous dire, depuis que le patron est tombé malade, ce sont ses deux fils qui ont pris les choses en main. Seulement voilà, ils ne sont jamais d'accord entre eux et nous on ne sait plus à quel saint se vouer ! Soyez indulgent, accordez-nous seulement un délai supplémentaire et de mon côté, je me chargerai de leur parler. Vous me voyez confondu et je m'incline devant vous.

M. QIAN, *faisant des yeux féroces.* - À d'autres ! Si j'ai des excuses à recevoir c'est du patron et non d'un garçon de salle. Tu outrepasses tes droits ! Je me ferai payer aujourd'hui et sans plus tarder ! Que l'on m'apporte mon dû !

WANG ZIXI. - Entre gens de bonne composition il y a toujours moyen de s'arranger.

M. QIAN. - Tu me payes sur le champ sinon ne t'étonnes pas si je me montre beaucoup moins aimable à votre égard ! (*Il fait un signe de la main et quatre ou cinq hommes entrent en menaçant de renverser les tables à coups de pieds.*)

WANG ZIXI, *transi de peur.* - Holà ! Holà !

*Tang Deyuan, le propriétaire et ancien gérant, entre.*

TANG DEYUAN, *appelant au calme.* - Ce bon vieux Qian la Ristourne !

M. QIAN, *changeant de ton.* - Oh ! Le grand patron ! Comment se porte-t-il ces derniers temps ?

TANG DEYUAN. - Tu viens te faire payer ?

M. QIAN, *faisant signe à ses hommes de se retirer.* - Comment ça ? Je suis venu vous féliciter. Vos affaires sont si florissantes depuis quelques temps. Rien à voir avec l'époque où votre père débutait.

TANG DEYUAN. - À l'époque tu te vendais comme commis à la bourse au travail de Xianyukou.

M. QIAN, *ne sachant pas que répondre.* - Aujourd'hui les canards rôtis de Fujude sont célèbres dans toute la ville ! Donnez-moi donc les quelques pièces que vous me devez, ça m'aidera à mieux vous servir à l'avenir.

TANG DEYUAN. - Allez informer vos créanciers qu'aujourd'hui Fujude fait l'inventaire et que je ne peux pas m'éloigner du restaurant mais demain, à la première heure, mon assistant se chargera de payer tout le monde. Chang Gui, va chercher deux gros canards et demande à Fushun de raccompagner Monsieur Qian.

M. QIAN, *abdique par peur de finir par offenser le vieux Tang.* - Je vous remercie. Je ne prends pas de canard mais je prendrais bien un bon pour un autre jour.

TANG DEYUAN. - Allez me chercher un bon pour M. Qian et donnez-lui aussi les canards !

M. QIAN, *son regard s'illumine tout fier d'avoir réussi à soutirer quelque chose au propriétaire du Fujude.* - Bon, si vous y tenez. Patron, soignez-vous bien. Chef, on se voit demain !

*Il sort.*

*Tang Deyuan s'assoit et soupire.*

*Quelques clients et un jeune commis entrent.*

LE COMMIS. - Patron, une "boîte de Suzhou".

CHANG GUI. - "Une boîte de Suzhou" ! (*Il sort*).

WANG ZIXI. - Tu travailles chez le fripier toi ? Les affaires doivent être excellentes en ce moment !

LE COMMIS. - Et comment ! Ils s'arrachent tous les vêtements qu'on a récupérés l'année dernière quand les révolutionnaires ont pris le pouvoir. La demande est telle, que mon patron irait bien dépouiller les morts !

WANG ZIXI. - Je me souviens de toi. Tu as coupé ta natte ?

LE COMMIS, *à voix basse.* - Je l'ai enroulé sur le dessus du crâne. Quand c'est la révolution, je la remonte et quand l'Empereur réapparaît, je la dénoue.

WANG ZIXI. - Je vois. Comme la corde qui sert à tirer l'eau du puits !

*Chang Gui apporte une boîte laquée ronde, de six pouces de diamètre et quatre pouces de haut. Il l'ouvre.*

CHANG GUI. - En tout seize mets différents. On a remplacé la langue par des morceaux de poulet macérés dans le soja fermenté.

LE COMMIS, *qui renifle une des viandes.* - C'est bien la recette mandchoue du porc mariné ?

CHANG GUI. - Assurément, "sept jours dans le sel et huit dans le soja". Sois certain qu'il ne manque pas un seul grain de poivre du Sichuan à la préparation ! Tu peux savourer en toute tranquillité !

*Le jeune commis sort de scène emportant avec lui la boîte de Suzhou.*

WANG ZIXI, *s'adressant tout doucement au vieux Tang*. - Il se fait tard. Est-ce qu'on ne rentrerait pas les enseignes ?

TANG DEYUAN. - Les spectateurs sont-ils sortis du Guanghe ?

WANG ZIXI. - Ce soir on joue l'intégrale de *Sous les auspices du dragon et du phénix*. Ils ne sortiront pas avant minuit.

TANG DEYUAN. - Alors attendons encore un peu. As-tu demandé au géomancien de venir ?

WANG ZIXI. - Oui, il a promis de passer entre onze heures du soir et une heure du matin.

TANG DEYUAN, *prenant sur le comptoir le bocal de thé proposé gracieusement aux clients et humant son parfum*. - Comment peut-on faire boire de la brisure de thé à nos clients ?

CHANG GUI, *essayant de s'en sortir au mieux*. - Il se trouve que cette fois la brisure de thé de chez Zhangyiyuan est particulièrement bonne.

TANG DEYUAN, *changeant de sujet*. - Comment vont nos affaires ces derniers temps ?

WANG ZIXI. - Bien. Aujourd'hui Ke Wu et Xiu Dingxin sont venus manger.

TANG DEYUAN. - Oh ! Ils ont trouvé à redire ?

WANG ZIXI. - Non, bien au contraire ! Ils en ont profité pour passer commande de vingt canards et ont laissé un gros pourboire.

TANG DEYUAN. - Chang Gui s'est occupé d'eux ?

WANG ZIXI. - Oui.

TANG DEYUAN. - Dites au caissier de réserver vingt pour cent du pourboire de Ke Wu pour Chang Gui.

CHANG GUI. - Patron, ce n'est pas la peine.

TANG DEYUAN. - Je sais que les fins de mois sont difficiles chez toi, alors accepte. Zixi, les comptes sont à jour ?

WANG ZIXI. - Tout est à jour, vous pouvez vérifier.

TANG DEYUAN. - Du moment que mes fils ont vérifié, je n'ai rien à redire.

WANG ZIXI. - C'est à dire...

TANG DEYUAN. - D'ailleurs où sont-ils ? Je ne les vois jamais.

CHANG GUI.- Ils ont dû être retardés. Ces derniers temps, ils ont à cœur les affaires du restaurant. Vous savez que Quanyingde va ouvrir au coin de la rue ? Votre cadet est allé acheter une grosse galette de mille pétards en disant que le jour de l'inauguration il fallait être prêts à faire du bruit avant eux pour chasser toute mauvaise fortune. Votre aîné a même rajouté que nous leur montrerions qui sont les plus forts ! Vous voyez vos fils sont dans les meilleures dispositions.

TANG DEYUAN, *s'abstenant de donner son avis*. - Zixi, quand les comptes seront faits, tu mettras d'abord de côté de quoi rembourser nos créanciers. Ce n'est pas criblés de dettes qu'on va faire les malins devant nos voisins ! (*Face à l'absence de réaction de Wang*). Non ?

WANG ZIXI, *évasif*. - Hum.

TANG DEYUAN. - Zixi, tu m'as entendu ?

*Luo Datou arrive avec un canard cru à la main.*

LUO DATOU, *en train de pester*. - Qui a commandé une marchandise pareille ? Vous allez couler la boutique !

CHANG GUI, *d'un air apaisant*. - Datou, dans le tas c'est bien normal d'en trouver un ou deux de moins bonne qualité ! Laisse-le de côté et prends-en un autre.

LUO DATOU, *inflexible*. - Ils sont tous pareils ! On a voulu se faire de l'argent avec des canards malades ! Chang Gui, moi je ne rôtis pas ces bêtes-là ! N'oublie pas qu'on me connaît pour avoir mis mes talents au service de l'impératrice douairière. Il est hors de question qu'on accuse le rôtiiseur quand il s'agit d'un problème de canards malades !

TANG DEYUAN, *tâtant le canard d'une main experte*. - Zixi, demain à la première heure tu me vends ce lot pour en faire du bouillon. Ce n'est pas pour nous. La réputation de Fujude repose sur la qualité de ses produits. Comme disent les anciens : Rien ne sert de se vanter, mieux vaut proposer de la qualité.

LUO DATOU. - Ces paroles sonnent bien à mes oreilles et dissipent ma colère. Comme il fait doux ce soir, je sors prendre l'air.

CHANG GUI. - Reviens vite. Que l'on ait pas à te chercher partout au moment de la paie !

*Luo Datou sort.*

TANG DEYUAN. - Datou a-t-il enfin réussi à se libérer de l'emprise de la drogue ?

CHANG GUI. - Malheureusement non. L'opium lui aura même coûté sa femme.

WANG ZIXI. - Il paraît que celui à qui il a vendu sa femme n'est pas un mauvais bougre et qu'elle lui a donné une fille dès la première année. Au fond, elle est mieux avec lui qu'avec Datou.

TANG DEYUAN. - Tout de même, c'est sa première épouse. Ne dit-on pas qu'une femme de qualité ne se remarie pas et qu'une marchandise de qualité ne passe pas de main en main. (*Repensant au problème de canard*). Zixi, c'est toi qui as passé commande de ces canards ?

WANG ZIXI. - Non, c'est le jeune maître.

TANG DEYUAN. - Il passe son temps dans les salles d'armes à manier l'épée et le bâton, comment veux-tu qu'il connaisse quelque chose aux canards. Tu vas me suivre ça d'un peu plus près.

WANG ZIXI. - J'étais avec lui et je lui ai bien dit ...

TANG DEYUAN. - Zixi, tu n'es pas une nouvelle recrue. Aujourd'hui toute l'affaire repose sur toi. Il va falloir que tu me reprennes les choses en main. D'ici trois jours, de nouveaux concurrents vont ouvrir de l'autre côté de la rue, alors si nos canards, nos crêpes et notre ciboule ne sont pas irréprochables, autant inviter nos clients à aller voir en face.

WANG ZIXI. - Maître, vous et votre père avez toujours été bons avec moi et je ne l'oublierai jamais. Mais, depuis un certain temps, je suis sujet à des maux de tête insupportables. (*D'un air emprunté*). Quand ça me prend j'ai l'impression que tout l'univers s'obscurcit et que les tréfonds de la terre vont m'engloutir...

TANG DEYUAN. - Tu me parlais d'un collègue l'autre jour ?

WANG ZIXI. - Oui, Lu Mengshi. Il a fait des études de commerce et aujourd'hui, il travaille comme comptable au Yushenglou.

TANG DEYUAN. - C'est aussi un gars du Shandong ?

WANG ZIXI. - Il est de Rongcheng. Nous avons grandi ensemble et à l'occasion je vous le présenterai. Il a la physionomie d'un homme droit et honnête. Des traits qui présagent une bonne fortune. À ce qu'il paraît, quand sa mère l'a mis au monde, elle entendait des fifres et des tambours et le voyait bien en chair dans un palanquin à huit porteurs...

TANG DEYUAN, *peu enclin à écouter ce genre d'informations*. - Il est intéressé tu crois ?

WANG ZIXI. - Justement, il semble être dans les meilleures dispositions. Qui refuserait l'ascension sociale ? De plus, il nourrit une véritable haine envers le patron du Yushenglou et cherche une autre place depuis un bon moment déjà. S'il venait ici je pourrais prendre ma retraite et vous auriez un nouvel assistant.

TANG DEYUAN. - Il faut que je réfléchisse.

CHANG GUI. - Vous êtes fatigué. Allez vous allonger derrière, cela vous soulagera le dos.

TANG DEYUAN. - On s'occupera des comptes dès que ces deux jeunes ingrats seront revenus. (*Il sort*).

CHANG GUI. - Patron, je me mêle de ce qui ne me regarde pas, mais l'affaire a toujours été gérée par la famille. Vous-même vous êtes un lointain cousin, mais ce Lu Mengshi il n'a rien à voir avec les Tang !

WANG ZIXI. - Je ne peux pas continuer dans ces conditions. Aujourd'hui c'était le pompon ... me demander d'aller rembourser nos créanciers ! Et avec quoi je les rembourse moi ?

CHANG GUI. - On se crève tous à la tâche, il doit bien y avoir quelques rentrées d'argent ?

WANG ZIXI, *consultant le livre des comptes*. - L'aîné des jeunes maîtres a payé un cachet de cinq cents yuans à une certaine vedette d'opéra ; le cadet a fait un don de mille yuans à la "Jingwuhui", une société d'arts martiaux. Quand ils viennent me réclamer de l'argent, est-ce que j'ai le choix ? Le vieux me dit que je ne suis pas assez ferme et que je devrais l'écouter, mais tu n'as pas remarqué que de son côté il fait venir le géomancien pour un oui ou pour un non ? C'est bien que la roue tourne ! Un jour le Fujudé fermera et on dira que tout est de ma faute !

CHANG GUI. - Le vieux ne supporterait pas de perdre la face. Nous devons continuer à le bercer d'illusions.

WANG ZIXI. - Encore un jour ou deux peut-être mais, tôt au tard, il devra se rendre à l'évidence.

*Sons de clochettes, bruits de sabots, voix et cris s'élèvent par vagues successives. Le tumulte envahit la rue.*

WANG ZIXI. - Les gens sortent du théâtre. Fushun ! (*Voyant Fushun endormi, il le réveille d'un coup de pied*). Tu roupilles encore ! Sors vite, ils arrivent !

FUSHUN, *se réveille d'un bond et file vers la porte*. - Voilà ! Voilà ! Laissez-vous tenter par un canard laqué. Cuisson à four ouvert pour une peau bien croustillante !

*Entrent deux clients.*

CHANG GUI, *allant à leur rencontre*. - Messieurs ! Le spectacle est terminé ? Vous souhaitez vous restaurer ? Vous désaltérer peut-être aussi ? (*Il les dirige vers un salon privé*).

*Lu Mengshi entre. La trentaine, homme de fière allure au pas alerte, dont les attitudes dénotent un grand dynamisme.*

LU MENGSHI. - Zixi, mon frère !

WANG ZIXI. - Oh ! On parle du loup et le loup arrive. Chang Gui, voici Lu Mengshi dont je vous parlais à l'instant.

LU MENGSHI. - Monsieur Chang, je suis très heureux de faire votre connaissance. On m'a tellement parlé de vous !

CHANG GUI, *détaille ce jeune homme qui inspire confiance et force le respect.*  
C'est trop de politesse. Je ne suis qu'un humble serviteur.

LU MENGSHI. - C'est faire bien peu cas de votre personne ! En littérature, nous avons Sima Qian ; en peinture, c'est Tang Yin qui s'impose ; quant aux chevaux, ils ne jurent que par Liu le Maréchal-ferrant. Quand on excelle dans un art, cela se sait. De votre côté, vous avez une clientèle fidèle qui vous suit où que vous alliez. Autant dire que l'enseigne qui vous fait travailler a son commerce d'assurer.

CHANG GUI. - C'est trop de flatteries (*Il apporte du thé aux clients et se tient prêt à recevoir leur commande*).

WANG ZIXI. - Alors que racontes-tu de beau ? Tu as emmené la jeune Yu Chu'er à l'opéra ?

LU MENGSHI, *tout sourire*. - J'en ai profité pour régler quelques affaires...

WANG ZIXI. - Ne t'en cache pas, y a pas de mal à ça ! Quoi de plus naturel que de s'assurer une bonne compagnie. Le tout est de ne pas trop s'en amouracher.

LU MENGSHI. - Mais c'est vrai que je voulais l'entreprendre sur un sujet. J'ai entendu dire que la boutique de chaussures Neiliansheng a un cahier secret intitulé *Registre des chaussures du beau monde*. Tu savais ça toi ?

WANG ZIXI. - Non.

LU MENGSHI. - Ils tiennent un registre avec les tailles de tous leurs clients de la haute et les modèles que ceux-ci affectionnent particulièrement.

WANG ZIXI. - Et pour quoi faire ?

LU MENGSHI. - Par exemple si monsieur Jia veut se faire bien voir du gentilhomme Li en lui offrant une paire de bottines de mandarin brodées dites "aux mille semelles", il lui suffit de se rendre chez Neiliansheng qui sera à même de fabriquer une paire de chaussures au pied et au goût du gentilhomme. Un cadeau élégant qui plaît à coup sûr.

CHANG GUI. - Tu as l'intention de ...

LU MENGSHI. - Je me disais que si nos restaurants prenaient la peine de noter toutes les dates anniversaires importantes des grandes familles de la ville, nous serions prêts à agir en temps et en heure. Confiez-nous l'organisation d'un banquet, nous serons en avance sur la préparation ; et dans le cas où nous ne sommes pas sollicités, rien ne nous empêche de nous rappeler au bon souvenir des familles en leur offrant une boîte de pêches ou de nouilles de longévité. Ainsi, nous continuerions à être connus pour nos attentions délicates et nous ferions des heureux. Je suis certain que cela aurait une influence sur la fréquentation de nos établissements.

WANG ZIXI. - Tu te plais toujours autant à manigancer toutes sortes de plans ! Moi je dis que ton patron actuel ne mérite pas qu'on se donne autant de mal pour lui.



*Lu Mengshi pousse un long soupir.*

WANG ZIXI. - Manquer autant de considération envers son personnel ! Si ce n'était cette conduite inadmissible, notre cher vieil ami n'aurait pas été jusqu'à...

LU MENGSHI, *fuyant un sujet douloureux.* - Il était trop gentil aussi. A sa place...

*Le géomancien entre.*

WANG ZIXI. - Ah vous voilà ! Notre maître vous attend depuis un bon moment déjà.

LE GÉOMANCIEN - J'avais pourtant dit que je ne passerais pas avant onze heures du soir.

*Tang Deyuan entre.*

TANG DEYUAN. - Si je vous ai fait venir ...

LE GÉOMANCIEN, *ne le laisse pas finir.* - Ne m'en dites pas plus. Faites-moi plutôt visiter votre somptueux établissement.

TANG DEYUAN. - Après vous.

LE GÉOMANCIEN - Vous, restez tranquillement assis ici.

TANG DEYUAN. - Zixi, fais visiter à monsieur je te prie. Moi je reste avec monsieur Lu.

WANG ZIXI. - Mengshi, voici le propriétaire des lieux, notre grand patron.

*Wang Zixi sort accompagné du géomancien.*

LU MENGSHI. - Patron, je vous présente mes respects.

TANG DEYUAN. - Vous êtes trop aimable, asseyez-vous. J'ai suivi toute votre conversation.

LU MENGSHI. - Oh ! Nous parlions à tort et à travers, veuillez nous en excuser.

TANG DEYUAN. - Tu as de bonnes idées ! Mais tu n'as pas peur, en nous en faisant part, que cela nous serve à nous aux dépens de Yushenglou ?

LU MENGSHI. - Plus d'un bateau peut naviguer sur le fleuve et seule la concurrence fait progresser.

TANG DEYUAN. - Bien. J'aimerais avoir ton avis sur une chose.

LU MENGSHI. - Je vous écoute.

TANG DEYUAN. - Juste en face va s'ouvrir un restaurant de canard laqué. La devanture est la même que la nôtre, le rideau de porte et même jusqu'aux coussins qui habillent les chaises, tout est pareil. Le gérant est mon ancien comptable et le

chef travaillait ici avant que je ne le remercie. Le restaurant va s'appeler "Quanyingde" ce qui signifie clairement "Qui l'emporte en tous points" sur le Fujude. A ma place, qu'est-ce que tu ferais ?

LU MENGSHI. - J'irais acheter deux toises de soie rouge sur lesquelles j'inscrirais "Avec tous les vœux de vos collègues du restaurant Bonheur et Vertu - Marché aux viandes - Porte du devant". Le jour de l'inauguration du "Qui l'emporte en tous points", m'étant assuré le soutien de fifres et de tambours, j'irais gérant en tête présenter mes félicitations au nouveau propriétaire et lui souhaiter bonheur et réussite.

TANG DEYUAN. - Pourquoi donc ?

LU MENGSHI. - Nous essayons tous de nous faire un nom dans le monde du commerce sans duper personne ni chercher à nuire à quiconque. Quant à la réussite, elle dépend seule des compétences de chacun.

*Le géomancien entre en parlant.*

LE GÉOMANCIEN - Quel bon endroit ! Il répond à toutes les exigences du *fengshui*. Une voie passagère sur le devant et un haut mur de soutien à l'arrière. Et surtout, une ruelle de chaque côté. Comment s'appelle cette ruelle ?

TANG DEYUAN. - La ruelle du puits.

LE GÉOMANCIEN - "Le puits". Vous voyez ! Trop bas, il tombera dans le puits.

TANG DEYUAN. - Vous parlez de...

LE GÉOMANCIEN - Votre établissement est trop bas, il n'arrive pas capter les bonnes influences ! Il faut construire une bâtisse ici. Les ruelles seront les deux bras de votre palanquin. Un palanquin à huit porteurs ! Ainsi, plus rien ne vous arrêtera et l'avenir vous appartiendra !

TANG DEYUAN. - Construire une bâtisse ... *(Se rendant compte qu'ils ne sont pas seuls)*. Passons derrière boire un peu de thé si vous voulez bien.

*Les deux hommes sortent.*

LU MENGSHI, *méditant sur ce qu'il vient d'entendre en marmonnant*. - Il dit que c'est un palanquin ici...

WANG ZIXI. - N'importe quoi ! La salle du trône impérial tant qu'il y est.

LU MENGSHI. - Les affaires ne sont pas brillantes ?

WANG ZIXI. - Plus personne ne prend son travail à cœur ici. Au fait, ça fait un moment que je voulais qu'on discute tous les deux...

*Tang Maochang, le fils aîné de Tang Deyuan, actuel patron du Fujude entre avec, à ses basques, son aide et "faire valoir" Fuzi.*